

18 mars 1871



Le 18 mars 1871, le peuple parisien, épuisé par 4 mois de bombardements et un hiver particulièrement rigoureux, se soulève.

Il s'oppose à l'armée régulière qui tente de récupérer 227 canons. Ces canons sont ceux de la Garde Nationale et du peuple. L'armée et le gouvernement se replie à Versailles, Paris est aux insurgés !

DÉBUT DE LA COMMUNE DE PARIS

Le 26 mars 1871, les élections municipales de la Commune de Paris ont lieu et c'est une majorité révolutionnaire qui l'emporte ! La grande proportion d'ouvriers parmi les élus est jusqu'à aujourd'hui un cas rarissime dans l'histoire humaine, la lutte continue !

26 mars 1871

Jean-Louis Pindy ouvrier menuisier

Albert Theisz ouvrier ciseleur

Louis-Denis Chalaix ouvrier tourneur

François-Charles Olym ouvrier tourneur

"Citoyens, ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant votre propre vie, souffrant des mêmes maux."

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Jacques-Louis Durand ouvrier cordonnier

Adolphe Assi ouvrier mécanicien

2 avril 1871

À L'HOTEL DE VILLE LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EST VOTÉE

Le 2 avril 1871, l'armée du gouvernement de la IIIe République (qu'on appelle les versaillais) lance sa première offensive contre la Commune à Courbevoie (nord-ouest de Paris). Dans l'après-midi, les communards (ou communardes) en infériorité numérique se replient sur Neuilly. Les versaillais font prisonniers 30 communards, ils en fusillent 5 sur le champ.



5 PRISONNIERS COMMUNARDS SONT FUSILLÉS SUR LE CHAMP

11 avril 1871

NATHALIE LE MEL et ELISABETH DMITRIEFF

Au même moment le conseil de la Commune vote la séparation de l'église et de l'état, ce qui, entre autre, arrache le monopole de l'instruction à l'église. Cette journée est représentative de l'action de la Commune qui se situe tout au long de son existence à la fois sur le plan politique et sur le plan militaire. Les offensives versaillaises se poursuivront sans relâche, et la Commune n'aura de cesse d'organiser sa défense militaire et de poursuivre le travail révolutionnaire en votant des mesures sociales.

Ces mesures auront pour objectifs :  
- de soulager immédiatement la population parisienne et d'assurer à toutes et tous un toit et à manger,  
- mais aussi à moyen terme de jeter bas les bases nécessaires à une société égalitaire (en changeant l'organisation du travail et de l'instruction par exemple)  
- et plus globalement de proposer une organisation politique révolutionnaire pour tout le territoire français.

Le fait que le travail politique révolutionnaire doit s'accomplir en même temps que l'organisation d'une défense militaire est une réalité quasi systématique pour les révolutions sociales. Dans l'histoire, la majeure partie de celles-ci ont été accueillies par les agressions immédiates et féroces des pouvoirs inversés ou des puissances étrangères aux intérêts économiques menacés par elles. Un des enseignements de la Commune est donc que, pour réussir, une révolution doit conjuguer stratégie politique et tactique militaire.

D'ailleurs dès le 3 avril 1871, Louise Michel, militante politique, rejoint le 61<sup>e</sup> bataillon de la Garde Nationale.



FONDENT L'UNION DES FEMMES POUR LA DÉFENSE DE PARIS

Le 11 avril 1871 l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés est fondée par un groupe de femmes dont ressortent les noms de Nathalie Lemel et Elisabeth Dmitrieff. Elles sont toutes deux militantes politiques de longues dates et membres de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT).

Nathalie Lemel est ouvrière relieuse, elle vit et travaille à Paris depuis 1861. Elle a été très active dans des activités politiques et syndicales organisation de grèves, revendication de l'égalité de salaires entre hommes et femmes, organisation d'une coopérative d'alimentation, d'un restaurant ouvrier, etc.)

Elisabeth Dmitrieff est une enfant illégitime d'une famille aristocrate russe, son parcours de militante est notamment marqué par une grande activité au sein de l'AIT et c'est en tant que représentante de cette organisation qu'elle arrive à Paris le 28 mars 1871 et prend part activement à la Commune.

Au travers de ces deux militantes, on comprend que, bien qu'exclues des institutions de représentation, les femmes sont présentes et très actives dans toutes les autres organisations politiques que ce soit les organisations syndicales, l'organisation de la solidarité ouvrière ou les clubs de réflexion politique (et ce bien avant la Commune). En ce sens l'Union des femmes créée le 11 avril 1871 a surtout pour but de fédérer l'ensemble de ces militantes plus que de générer une politisation qui de fait existe déjà. D'ailleurs, cette appellation d'« union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés » peut induire en erreur sur ses objectifs car loin de se limiter à l'organisation de barricades et d'ambulances l'Union a eu des revendications politiques bien plus larges. Elles ont notamment travaillé à la création de chambres syndicales et cherché à peser politiquement pour l'émancipation des femmes en défendant des revendications radicales et concrètes concernant l'égalité au travail, dans la vie civique et juridique.

S'il n'existe aucune liste exhaustive des membres de l'Union, voici celles dont on connaît le nom (en plus de Nathalie Lemel et Elisabeth Dmitrieff) : Thérèse Collin, Aline Jacquier, Aglaé Jarry, Blanche Lefèvre, Marceline Leloup, Herminie Cadolle, Angelina Sabatier, Octavie Tardiff, Marie Tisserand, Joséphine Clément, Joséphine Duflot, Marie Prussovski, Anna Joubert, Antoinette Legai, Julie Beauchéry, Mme Duval.

Le 16 mai 1871, la colonne Vendôme est démolie par la Commune. Cette colonne avait été érigée sur ordre de Napoléon Bonaparte entre 1806 et 1810 dans le but de glorifier ses guerres impérialistes et sa personne.

En la démolissant, il s'agit d'envoyer un message de fraternité aux peuples européens et d'affirmer que la Commune s'oppose au militarisme et à l'impérialisme, et que plus largement elle souhaite faire table rase de l'odieux héritage de l'empereur. Malheureusement, cette table n'a pas encore été rasée.

Et comme la bourgeoisie déteste qu'on égratigne ses breloques, la colonne est reconstruite entre 1873 et 1875. De plus et par la volonté directe de Monsieur le Président de la République Mac Mahon une loi est votée pour condamner le peintre communard Gustave Courbet à payer les frais de cette reconstruction, ne pouvant payer ces frais et craignant d'être à nouveau emprisonné, il est forcé à l'exil pour le restant de ses jours.



16 mai 1871

21 mai 28 mai 1871 SEMAINE SANGLANTE



Le 16 avril 1871, la Commune de Paris décrète que les ateliers abandonnés (de nombreux propriétaires ayant fui Paris) doivent être réquisitionnés et confiés à des coopératives ouvrières. Cette mesure doit beaucoup au travail mené par l'Union des femmes auprès de la Commission du Travail. En effet, l'Union s'active concrètement au recensement de ces ateliers abandonnés tout en conduisant une importante réflexion politique sur le travail et son organisation.

Tour d'horizon des mesures prises par la Commune de Paris en 72 jours :

- exonération générale de 9 mois de loyer
- suspension des ventes au Mont-de-Piété
- réquisition des logements vacants
- reconnaissance légale de l'union libre
- abolition de la conscription
- séparation de l'église et de l'état
- création d'une école laïque et gratuite pour tous et toutes
- diverses mesures pour encadrer le travail et protéger les travailleurs.se et aller dans le sens d'une autogestion ouvrière du travail

En juin 1871, le poète communard Eugène Pottier, caché dans Paris pour échapper à la répression, écrit la première version de l'Internationale.

Le texte publié en 1887 et mis en musique en 1888 devient rapidement un chant commun pour les socialistes, communistes et anarchistes de tous les pays.

Loin d'être la vieille chose surannée dont les social-traités se moquent, l'Internationale n'a rien perdu de son actualité parce que l'oppression n'a rien perdu de son actualité. Les révolutions ne sont pas derrière nous mais bien devant.

EUGÈNE POTTIER, CACHÉ À PARIS, ÉCRIT LA PREMIÈRE VERSION DE L'INTERNATIONALE

Dans aucun pays, le conflit entre dominés et dominants ne cesse, nulle part l'illégitimité du pouvoir bourgeois ne va sans contestation, et partout la table peut être renversée.

Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! debout !

VIVE LA COMMUNE!